

Areva solde son aventure dans l'éolien offshore



Le parc éolien offshore d'Alpha Ventus a été développé par Areva en mer du Nord allemande. - Crédits photo : olivier corsan/PHOTOPQR/LE PARISIEN



Par Bertille Bayart
Publié le 11/09/2016 à 22h00

INFO LE FIGARO - Le groupe nucléaire, en pleine restructuration, confirme la cession de son activité à Gamesa et Siemens.

Sauf coup de théâtre, c'est la fin d'une ambition pour **Areva**. Le groupe nucléaire s'apprête à solder ses (més-)aventures dans les énergies renouvelables. De sources concordantes, ce mercredi, le conseil d'administration entérinera **la cession de ses parts d'Adwen à l'espagnol Gamesa**, son partenaire depuis deux ans dans cette coentreprise consacrée à l'éolien en mer. Une histoire écrite de longue date, mais que la prise de contrôle de Gamesa par le géant industriel allemand Siemens, actée en juin, a rendu plus complexe. Areva ne fait aucun commentaire.

Mi-juin, quand Gamesa et Siemens scellent leur accord aux termes duquel le second détient 59 % du premier, ils offrent à Areva de reprendre ses 50 % d'Adwen. Le groupe français décide de donner trois mois à d'autres candidats pour lui soumettre une offre. Ce qu'a fait l'américain General Electric, propriétaire des activités énergie d'Alstom.

Areva veut cantonner ses risques futurs: il entend éviter d'avoir à sortir encore du cash pour régler les risques attachés à ses activités dans l'éolien

Mais, entre l'offre germano-espagnole et celle du groupe américano-français, le choix aura été rapide. **Gamesa-Siemens** l'emporte en offrant à Areva un petit prix de 60 millions d'euros. Pour le groupe nucléaire, en pleine restructuration, l'essentiel est ailleurs. Areva veut cantonner ses risques futurs: il entend éviter d'avoir à sortir encore du cash pour régler les risques attachés à ses activités dans l'éolien. Or, des risques, il y en a. Areva, qui en 2014 avait déjà consenti plus de 600 millions d'euros de provisions et dépréciations sur ses activités renouvelables, rencontre des difficultés, en particulier sur ses éoliennes promises au projet Wikinger en mer Baltique allemande. Des machines géantes de 8 mégawatts (MW) pièce sont prévues, de 210 mètres de haut chacune, pour ce parc qui serait le plus grand en eaux profondes jamais construit.

700 emplois à créer

Si les coûts dérapent, Gamesa se servira dans l'enveloppe de 230 millions de prêt d'actionnaire consenti par Areva à Adwen. Si la facture était encore supérieure, Areva pourrait y être de sa poche, pour une centaine de millions supplémentaires. Le groupe nucléaire, pour lequel il est essentiel de préserver une trésorerie qui est déjà gravement déficitaire, estime qu'il limite ainsi la casse. L'offre de Gamesa est en tout cas de ce point de vue plus avantageuse que celle qu'a soumise GE. Le risque résiduel sera logé chez Areva SA, entité publique dont Areva Newco (cycle du combustible) sera bientôt détachée, de même qu'Areva NP (réacteurs) promise à EDF.

Dans la corbeille d'Adwen, Gamesa trouve aussi trois contrats majeurs. Ceux conclus pour la fourniture d'éoliennes pour les parcs français attribués à Engie et Iberdrola. Le tout représente 186 machines, pour une puissance totale de 1500 MW. L'espagnol et son nouvel actionnaire de contrôle Siemens reprendront à leur compte les engagements pris par Areva en 2012 et 2014 auprès du gouvernement. En jeu: 700 emplois à créer, pour l'essentiel au Havre, ce qui a justifié l'extrême attention portée par le gouvernement à ce dossier. L'opération sera soumise au feu vert de la Commission européenne. Une étape qui ne va pas de soi, car Siemens est déjà le numéro un mondial de l'éolien offshore.